

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre



Aymeric Hainaux et François Chaignaud, *Miriflons* © Thibault Manuel

DOSSIER DE PRESSE

FRANÇOIS CHAIGNAUD & AYMERIC HAINAUX

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Solal Jarreau
01 53 45 17 13

AYMERIC HAINAUX FRANÇOIS CHAIGNAUD

Mirlitons

Conception et interprétation, Aymeric Hainaux et François Chaignaud

Collaboration artistique, Sarah Chaumette

Création costumes, Sari Brunel

Coproduction MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; Festival d'Automne à Paris ; Charleroi Danse ; Maison de la Danse, Lyon – Pôle européen de création ; NEXT Arts Festival

Avec le soutien de Bonlieu Scène nationale Annecy
Avec le soutien en résidence de l'Espace Pasolini/Laboratoire artistique – Valenciennes ; La Villette (Paris) – Initiatives d'Artistes ; Malraux, Scène nationale de Chambéry Savoie ; Les Aires – Théâtre de Die et du Diois, scènes conventionnées d'intérêt national – « Art en territoire »
Mandorle productions est subventionnée par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes / ministère de la Culture ; région Auvergne-Rhône-Alpes
François Chaignaud est artiste associé à Bonlieu Scène nationale Annecy, à Chaillot – Théâtre national de la Danse, à la Maison de la danse et à la Biennale de la danse de Lyon

La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation

Mirlitons, c'est la rencontre de deux voix, de deux corps : entre le chorégraphe François Chaignaud et le musicien Aymeric Hainaux, une alchimie physique et musicale où le son, la voix et le rythme se conjuguent pour former une intensité performative inclassable.

S'agit-il d'un concert, d'une *battle*, d'un rituel, d'une pastorale ? À l'origine de cet objet vocal non-identifié, la rencontre entre deux univers performatifs hétérogènes : celui de François Chaignaud, danseur, chanteur, performeur qui depuis plusieurs années utilise la voix comme véhicule d'états sensoriels et spirituels. Et celui de Aymeric Hainaux, artiste multiple, *beatboxer* et musicien, qui triture et mélange ritournelles, *beat*, larsens et cris. Marqués chacun par le travail de l'autre, ils se sont retrouvés en studio avec le désir de tester leurs limites respectives, de fouiller les zones troubles du chant et du rythme pour inventer une écriture musicale et physique qui leur soit propre. Arpentant la scène comme un terrain de jeu aux règles fluctuantes, ils usent de leurs cordes vocales, de leurs pieds, de leurs bras pour développer une partition charnelle composée de cadences impaires. Attirés par l'hybridation des traditions musicales, ils cherchent un point de résonance vibratoire : aux aguets, en friction, en contact, à l'écoute, leur duo est semblable à un mirliton (instrument de musique, couvre-chef, louis d'or ou pâtisserie) : polysémique, sonore et insaisissable.

MC93

Du mer. 11 au dim. 22 octobre

Durée estimée : 1h

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13 | r.fort@festival-automne.com

y.doto@festival-automne.com

MC93

Myra - Rémi Fort, Lucie Martin

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

Mirlitons en tournée :

Les 17 et 18 octobre 2023

Charleroi Danse (Charleroi, BE)

Le 11 novembre 2023

Festival Next (Courtrai)

Les 14 et 15 novembre 2023

Festival Next (Valenciennes)

Les 18 et 19 novembre 2023

Festival Next (Roubaix)

Le 22 novembre 2023

Espace des Arts (Châlon-sur-Saône)

Les 29 et 30 janvier 2024

La Place de la Danse CDCN (Toulouse)

Les 13 et 14 mars 2024

La Triennale (Milan, IT)

Du 10 au 13 avril 2024

Bonlieu Scène nationale d'Annecy

ENTRETIEN

Ce duo est avant tout l'histoire d'une rencontre - entre deux personnes et deux univers esthétiques. Comment vous êtes-vous rencontrés, autour de quelles pratiques, de quels désirs ?

François Chaignaud : En 2010, à la Fondation Cartier, j'ai assisté à une performance de Aymeric Hainaux qui m'a laissé une forte impression : la puissance qui se dégageait de son corps, le son écrasant et virtuose qu'il produisait, sa mobilité dans l'espace. Il réalisait ce qui pour moi constituait un rêve : produire sons et gestes depuis le même corps. Avoir vu Aymeric jouer, proférer par sa bouche et son corps voûté et véloce une sorte d'art total m'a secrètement encouragé à chercher des façons d'associer la danse et le chant.

Aymeric Hainaux : Quelques années après avoir rencontré François, j'ai entendu parler de sa pièce *Dub love* (créée en 2013 en collaboration avec Cecilia Bengolea et Ana Pi, avec la musique de HIGH ELEMENTS). Je n'ai jamais vu la pièce, mais dans les extraits que j'ai pu en voir, j'ai été marqué par cet énorme mur de son, ces petits bonshommes-aiguilles sur la pointe des pieds ; j'y ai vu une quête fragile qui m'a beaucoup parlé, étant moi-même un grand amateur de *dub*. En 2018, j'ai écrit à François pour lui dire que je pensais toujours à son art. J'allais dire à « sa musique », parce qu'on peut parler de musique en effet. J'avais envie de construire quelque chose avec lui, sans savoir bien quoi. On a envie que cette pièce rende compte de la bizarrerie, de l'aspect inattendu de notre rencontre.

François Chaignaud : Nous nous sommes retrouvés en studio après le confinement, à la Villette. Des studios étaient mis à disposition, à condition que le public puisse venir assister aux répétitions, comme dans un musée - ou un zoo. Du coup cette première rencontre a eu lieu sous l'œil du public, scellant de manière étrangement solennelle chacune des expérimentations que l'on se proposait. À ce moment-là, je travaillais à créer un duo avec Akaji Maro, et dans ce cadre, j'avais commencé à développer une danse basée sur des rythmes à sept temps. J'ai proposé à Aymeric de partager avec moi ce défi de créer uniquement autour de ces phrasés à sept temps...

Aymeric Hainaux : François et moi ne nous étions jamais touchés, physiquement. Ma main sur son torse, sa main sur mon corps. Pour moi, rien n'était possible si on ne franchissait pas ce seuil - et la présence du public nous exposait beaucoup. C'était vertigineux, presque effrayant. Dans ma pratique du *beatbox*, le corps est très présent, mais pas de cette manière-là. Deux ans après, c'est encore un terrain nouveau à explorer pour moi.

Est-ce que cette collaboration entre un danseur et un musicien est une manière pour vous de vous décentrer, de travailler à défaire ces appartenances ?

François Chaignaud : Nous sommes deux à produire du son, de manière très différente. Cela nous amène à développer des modes d'entraide, notamment pour atteindre ces phrasés, ces mesures à sept temps que ni l'un ni l'autre n'avions explorés jusqu'ici.

Aymeric Hainaux : Lors de notre dernière rencontre en décembre 2022, soit deux ans après le début du processus, nous nous sommes rendus compte que ce que nous amorcions était tout de même beaucoup plus musical que chorégraphique. Ça nous a à la fois rassurés - puisque ça nous a permis de comprendre ce à quoi nous nous heurtions - et déstabilisés. Pendant deux ans, nous avons essayé d'imbriquer l'apparence,

les costumes. Nous nous sommes rendus compte que l'accès principal était cette quête rythmique - la frappe, les pieds, la bouche. C'est en nous axant sur cette recherche que les corps, leur chorégraphie, leur apparence suivront. Il ne s'agit pas d'être chacun à une place - le *beatboxer* et le chanteur lyrique, ou le musicien et le danseur. Nous sommes deux artistes, en train de construire des formes et du son ensemble.

François, dans votre pièce Symphonia harmoniae caelestium revelationum avec Marie-Pierre Bréban, vous aviez fait le choix de vous éloigner de la musique tempérée. Est-ce que l'usage d'un rythme impair est également une manière de défaire le carcan de la musique occidentale ?

François Chaignaud : Pour moi il y a un vrai écho entre ces deux projets. Avec Marie-Pierre Bréban, nous avons exploré des sonorités très célestes ; une histoire des corps s'est écrite à partir de la possibilité de faire de la musique ensemble, de façon largement autodidacte. En un sens, la rencontre avec Aymeric est un peu l'envers infernal de ce duo céleste. L'intuition du *sept* est certainement un écho à ce que produit la musique non tempérée (et non mesurée) du moyen-âge. En effet, en Europe occidentale, les rythmes à sept temps sont rarissimes, et nos oreilles ont été formatées aux rythmes binaires (à deux ou quatre temps), et ternaires. Jouer à sept temps nous démunait totalement. C'est une sensation déconcertante de boitement, d'inconfort - qui devient une sorte d'extase. Le fait que les rythmes à sept temps soient très marginaux produit un décentrement léger, une fragilité, une précarité, qui nous oblige à une écoute et à un lien beaucoup plus fin et solide.

Aymeric Hainaux : Ce sept temps c'est la grande question. C'est en même temps le nerf de la guerre et le pavé dans la mare. La pratique du rythme à la bouche rend les choses assez ardues pour moi ; si je pratiquais avec mes mains, ma tête compterait, et mes mains agiraient. Ce qui est intéressant avec le sept temps, c'est qu'il s'agit d'un rythme ouvert, jamais fermé. C'est une sorte de boucle, qui fait tourner en bourrique. Ça provoque un *ici et maintenant* très puissant. C'est un vrai travail de musiciens, comme une symphonie écrite à quatre mains.

François Chaignaud : ...ou à deux lèvres et deux pieds ! Les frappes de pieds sont mon matériel musical principal. Elles constituent un vocabulaire qui se retrouve dans beaucoup de cultures. La manière dont la danse est transmise en France prend très peu en compte la virtuosité rythmique des pieds. Dans la danse classique, il y a les petits frappés qui utilisent des croches, des double-croches, mais jamais de rythmes complexes ou très rapides. J'ai découvert ces techniques via le flamenco principalement. J'ai également passé beaucoup de temps en Argentine, notamment avec Nino Lainé, où j'ai découvert les *zapateados* du Malambo, d'une puissance hallucinante. Et j'ai également fait des recherches sur les *tap dances*, les *irish dances*. Mais aucune de ces danses ne se fait à sept temps ! Notre contrainte rythmique me permet de rechercher des formes et des sons très hybrides. Les différents répertoires que j'ai étudiés nourrissent ma danse et mon son, mais *Mirlitons* est une fantaisie, un fantasme, émancipé de références précises, et surtout pas une documentation d'un folklore existant.

BIOGRAPHIES

Comment ce titre, Mirlitons, est venu cristalliser les désirs contenus dans ce projet ?

François Chaignaud : Mirliton c'est une sonorité familière – je pense à la *danse des mirlitons* dans *Casse-noisette* ou aux *vers de mirlitons* – mais le sens échappe souvent ! Selon les dictionnaires, mirliton a pu évoquer une pièce de monnaie tout autant qu'une pâtisserie ou un chapeau extravagant. Mais le mirliton désigne aujourd'hui, entre autres, un petit instrument de bouche au son nasillard, un petit sifflet qui utilise la voix parlée, comme les kazoo... *Mirlitons* cristallise ainsi une sorte de polysémie originelle. Peu de temps après être apparu au XVIII^e siècle, le mot est devenu une sorte de mot-refrain, capable de rimer avec presque tout, fleurissant dans les chansons de faubourg. Mirliton évoque une culture populaire, des pratiques à la fois inventives et proches du ridicule – cet imaginaire, bricolé et mineur, nous a ouvert un terrain dans lequel on s'est reconnu !

Par ailleurs, dans le travail d'Aymeric, il y a le beatbox, le rythme massif, presque industriel. Il y a également des cloches, des bâtons, des éléments qui évoquent une ambiance pastorale. Ce contraste, ce désir de rassembler ce qui pourrait sembler inconciliable, fait partie aussi de notre pièce. Le mot mirliton, dans son agilité, sa désuétude issue d'un monde presque disparu, sa capacité à se glisser dans différents contextes, fait un peu écho à notre alliage.

Aymeric Hainaux : Quand on me dit mirliton, cela m'évoque des vieilles chansons françaises. J'avais un livre quand j'étais enfant, où l'on voyait des majorettes avec des petits tambours, des petites flûtes. Ça me rappelle ce monde-là. Et en prenant un peu de recul, ce que nous produisons avec François a quelque chose à voir avec la terre – le sol, les pieds et la bouche. Ce sont les instruments que nous utilisons à outrance. Je pressens une profusion de rythmes, de fracas, et en même temps, beaucoup de silences, des moments de petites voix chuchotées, à la limite de l'imperceptible. Ces petites voix évoquent quelque chose de ce monde ancien qui m'habite beaucoup.

Comme vous l'avez dit, Mirlitons rappelle des pratiques mineures. Est-ce qu'il y a dans ce projet un désir d'économie de moyen, de faire avec peu ?

François Chaignaud : Pour ce projet, nous nous sommes fixés de ne tourner qu'à trois, avec une toute petite équipe. J'ai été inspiré en cela par l'art d'Aymeric, qui voyage en général avec juste une petite valise – ce qui ne l'empêche pas de faire danser des milliers de personnes ! Nous avons envie de localiser l'acte artistique dans nos corps, nos pieds, nos lèvres, nos puissances, nos limitations, plus que dans la dépendance à une scénographie ou à des moyens techniques. Cette économie détermine l'esthétique, les processus, mais aussi le type de lien qu'elle rend possible avec le public.

Aymeric Hainaux : Nous étions d'accord, dès le début, sur cette pauvreté matérielle. Je procède souvent comme ça, également dans un autre duo Cantenac Dagar, que je fais avec Stéphane Barascud... Banjo, beatbox, cloches, lecteur K7... C'est quelque chose de très fertile, qui nous engage à creuser en nous-mêmes. Pour moi, la musique est surtout une question d'intention. Avec trois fois rien, on peut dégager une énorme puissance.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

François Chaignaud

Diplômé en 2003 du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, François Chaignaud a dansé pour de nombreux chorégraphes (Alain Buffard, Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh ou Gilles Jobin). Depuis sa première pièce en 2004, il conçoit la danse comme une expression globale, son travail étant marqué par l'articulation du chant et de la danse, mais aussi par un rapport approfondi à l'histoire, dans ses créations comme dans les collaborations qu'il mène (entre autres avec Jérôme Marin ou Théo Mercier). De 2005 à 2016, il crée avec Cecilia Bengolea plusieurs spectacles présentés à l'international. Il fonde en 2021 Mandorle Productions, affirmant une démarche artistique appuyée sur la coopération avec de nombreux artistes, dont Nino Laisné, Marie-Pierre Brébant, Akaji Maro, Dominique Brun ou Sasha J. Blondeau. Il crée également des pièces pour des grands groupes d'interprètes, *Soufflette* en 2018 pour la compagnie Carte Blanche, et *t u m u l u s* avec Geoffroy Jourdain et Les Cris de Paris en 2022. Il est artiste associé à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, à Chaillot – Théâtre national de la Danse à Paris ainsi qu'à la Maison de la Danse et à la Biennale de la danse de Lyon.

François Chaignaud au Festival d'Automne :

- 2022 *Blasons* avec Dançando com a Diferença (Théâtre de la Ville / Les Abbesses)
- 2022 *t u m u l u s* avec Geoffroy Jourdain (La Villette ; Points communs / Théâtre des Louvrais)
- 2020 *GOLD SHOWER* avec Akaji Maro (Maison de la Musique de Nanterre)
- 2016 *DFS* avec Cecilia Bengolea (Espace 1789 ; Centre Pompidou)
- 2013 *Думи мої – Dumi Moyi* avec Cecilia Bengolea (Maison de l'Architecture / Café A)
- 2012 *altered natives Say Yes to Another Excess – Twerk* avec Cecilia Bengolea (Centre Pompidou)
- 2011 *Sylphides* avec Cecilia Bengolea (Centre Pompidou)
- 2011 *Castor et Pollux* avec Cecilia Bengolea (T2G Théâtre de Gennevilliers)

Aymeric Hainaux

Aymeric Hainaux est issu du milieu des arts visuels, et s'engage dans une approche très personnelle du human beatbox. Aymeric Hainaux aime « jouer ce qui se passe », et conçoit ses performances comme une musique de l'instant présent, attentives au silence et au geste. Il collabore avec plusieurs artistes, notamment Christine Quoiraud, Tanya Tagaq, Kenzo Kusuda, Oguri, Erik M, Anne Lise Le Gac. En 2005, il débute une tournée de 700 performances, en solo et en auto-stop, pendant huit ans sur 3 continents. Avec le joueur de banjo Stéphane Barascud, il crée en 2013 le duo de musique brute Cantenac Dagar. Ils ont sorti une dizaine de disques et ce duo demeure son principal projet musical. La diversité de ses projets l'amène à se produire dans des lieux variés, parmi lesquels Mixart Myrys, le CND, Les Siestes Électroniques, le Palais de Tokyo, le festival Sonic Protest. Il développe également un travail d'écriture poétique et d'édition avec son label Isola Records qui présente des livres, cassettes, CD et vinyles d'artistes et groupes se tenant aux frontières du concert et de la performance.